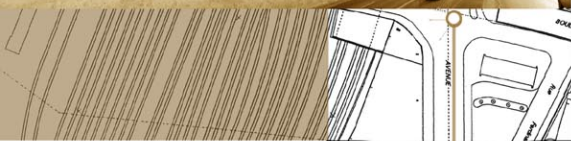
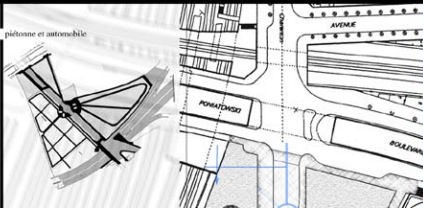
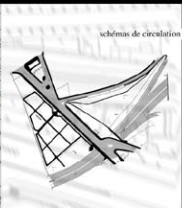
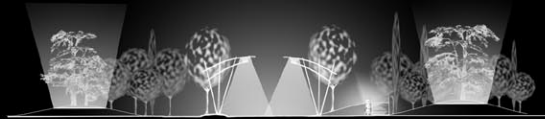


Avenue de la mémoire des hommes



Porte de Charenton, 17h30, l'heure à laquelle une lézarde compare de la métropole, je quitte Paris et me dirigeais vers Charenton lorsque cette vision m'interpella.

L'investissement trahit alors par les chemins de fer m'offrait un paysage urbain orné sur où la machine semble régner.

Le boulevard Poniatowski file vers le soleil. Des aéromoteurs griffent le palis caré bleu. Et sur sa ligne de centre de béton jaillissent la fabrique à maages semble s'écouler.

Chaos fantastique, convergence des flux de la concentration institutionnalisés, folle mégalomane de l'industrialisation, empreinte des temps.

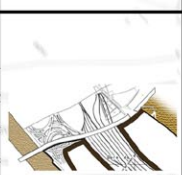
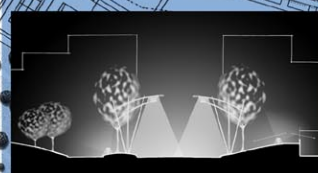
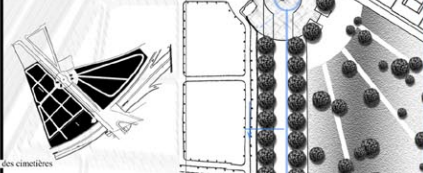
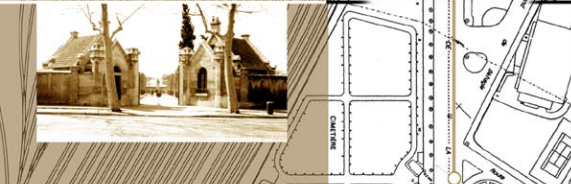
Seul témoignage d'une lutte contre l'éclosion une des forteresses de la mémoire se dresse devant le désert de fer oubliant même que les hommes y respirent ont aidé ces lieux à s'accomplir.

Transition séquentielle entre deux villes ou lieu de repère sur soi, le projet tente d'affirmer l'identité commémorative du site tout en suggérant le passage de Paris à Charenton.

Inscrire la dernière demeure dans l'urbanité.

Aujourd'hui même, le cinéaste Valéry peut se développer sur une partie abandonnée par le bois de Vincennes.

Ces lieux de contemplation s'évoquent maintenant sur une place circulaire, fiets de leur dignité retrouvée.



Affirmer la limite à franchir.

Un ridem de luminaires géants oscillant légèrement avec le vent lia la face péripériologique de Charenton et suggère son attachement à la Seine, là où cette ville ex-portuaire à plongé ses racines.

